

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER : **Un Noël festif
et solidaire**

— LA CULTURE BOUGE : **JEU DE L'OIE : JOUER EN APPRENANT AU MUSÉE
SEPT CENTS ÉLÈVES SUR SCÈNE LE 12 DÉCEMBRE**

— TRÉSOR DE POLYNÉSIE : **LA SOLIDARITÉ EXEMPLAIRE DES HABITANTS DE REAO**

— LE SAVIEZ-VOUS ? : **LE MUSÉE DÉMÉNAGE AVANT LES GRANDS TRAVAUX
COOPÉRATION FRUCTUEUSE AVEC LA NATIONAL LIBRARY OF AUSTRALIA
L'ARTISANAT AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT**

DÉCEMBRE 2018

NUMÉRO 135

MENSUEL GRATUIT





Vaipéhe Spécial Réveillon

Avec
E Ono

Tout le personnel de Polynésie la Tère vous souhaite
un merveilleux réveillon
et une très belle année 2019
Un grand Merci pour votre fidélité !

polynésie **1** RADIO
TELE
INTERNET

f i o y @polynesielatere | www.polynesie.latere.fr

Hommage à Michel Charleux

« Michel Charleux nous a quittés le 14 octobre dernier à l'âge de soixante-treize ans. Scientifique de formation, archéologue et anthropologue reconnu, Michel a très largement contribué à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine de la Polynésie française, comme ce 11 juin 2010 où, sur l'île de Eiao, aux Marquises, il venait de découvrir une carrière d'herminettes. Le regard rieur et déterminé, cet archéologue a, depuis 1973 – date de sa première venue en Polynésie –, multiplié les projets : restauration du *marae* Ta'ata, création des muséo-valises, enseignement... et surtout, dans le cadre de son doctorat, des fouilles sur l'île inhabitée de Eiao, ancien centre de production et de diffusion d'outillage lithique. En juin dernier, Michel Charleux avait été décoré chevalier de l'ordre de Tahiti Nui en remerciement de son engagement pour la Polynésie française. Malgré sa disparition, il reste aujourd'hui le fruit de ses nombreuses recherches et un ouvrage d'art sur le *tapa*, son autre passion, intitulé *Tapa, de l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie de l'Asie du Sud-Est à la Polynésie occidentale*. »



© Fred Jacq



© Fred Jacq

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Jean Mere, médiateur culturel à Taputapuātea i Ōpōa
- 8-11 **LA CULTURE BOUGE**
*Jeu de l'oie : jouer en apprenant au musée
Sept cents élèves sur scène le 12 décembre*
- 12 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
La solidarité exemplaire des habitants de Reao
- 14-15 **L'ŒUVRE DU MOIS**
De la Polynésie au grand nord canadien, itinéraire d'un putaiana marquisien
- 16-21 **DOSSIER**
Un Noël festif et solidaire
- 22-23 **POUR VOUS SERVIR**
Des fiches pédagogiques pour des visites interactives
- 24-25 **E REO TŌ 'U**
*O te Nūna'a teie nō te Mōana Nui ō Hivā
Voici le Peuple du Grand Océan de Hivā...*
- 26 **LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA**
1985 : Henri Hiro et Pāpi Paimore, maîtres d'une grande cérémonie
- 28-32 **LE SAVIEZ-VOUS ?**
*Le musée déménage avant les grands travaux
Coopération fructueuse avec la National Library of Australia
L'artisanat au service de l'environnement*
- 33 **ACTUS**
- 34-35 **PROGRAMME**
- 36-38 **RETOUR SUR**

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
Réalisation : pilepoildesign@gmail.pf
Direction éditoriale : Valana Giraud - 40 50 31 15
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte
Rédacteurs : Élodie Largenton, Pascal Bastianaggi,
Suliane Favennec, Benoît Buquet
Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : Décembre 2018
Couverture : © CMA

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



« Taputapuātea est mon histoire, ma richesse, mon héritage »

TEXTE ÉLODIE LARGENTON – PHOTOS DCP



Ancien responsable du service de l'état civil de la commune de Taputapuātea, Jean Mere a rejoint, le 1^{er} septembre dernier, l'équipe de la Direction de la culture et du patrimoine en tant que médiateur culturel. Natif d'Ōpōa, il connaît très bien le paysage culturel Taputapuātea inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, a reçu une formation de guide, parle plusieurs langues et a un brevet d'animateur. Toutes ses compétences profitent désormais au grand public, aux scolaires et aux touristes étrangers.

Vous venez d'être nommé médiateur culturel à Taputapuātea. En quoi consiste votre nouveau rôle ?

J'ai une mission de médiation auprès du public local et des étrangers. Je suis chargé des visites guidées sur l'ensemble du site inscrit au Patrimoine de l'Humanité lorsqu'il y a de la demande. J'interviens dans les écoles primaires, les collèges et les lycées pour aider les enseignants et les élèves à préparer leurs projets scolaires liés à la culture, je prépare des fiches pédagogiques concernant les différents parcours de visites, les monuments, la faune et la flore terrestres et marines, les différentes cérémonies. Je fais aussi un travail de collecte patrimoniale historique (légendes, mythes ou histoires liés aux événements passés) auprès des personnes-ressources,

et je fais un travail de transcription. Je dois en outre mener des actions de sensibilisation auprès du public (scolaire et grand public, NDLR).

Vous vous adressez à des publics très divers – scolaires, officiels, touristes, locaux... Comment adaptez-vous votre discours à chacun ?

Cela fait vingt-quatre ans que j'accompagne ce public pour la visite du site archéologique et historique *Tahua-marae*¹ Taputapuātea. Avant chaque visite, je me mets toujours en méditation pour libérer ma tête de toute pensée négative, j'analyse mon public et je me mets souvent à sa place et à son niveau. Mais il faut aussi aimer sa culture et connaître l'histoire du site, c'est très important.

Qu'est-ce qui surprend le plus les visiteurs quand vous leur faites découvrir le site ?

Beaucoup de choses les surprennent, l'importance de Taputapuātea par rapport à l'histoire du peuple polynésien, son lien avec toutes les îles polynésiennes, l'intelligence et la foi de ce peuple, sa généalogie qui remonte jusqu'aux dieux et le fait qu'il était connecté à la fois au ciel et à la terre, d'où sa grande connaissance des astres et de tous les éléments dans lesquels il vit.

Vous racontez ce que la tradition orale a apporté jusqu'à nous. Y a-t-il des éléments que vous préférez garder secrets ou tenez-vous à dévoiler toute la richesse du site ?

Cela dépend du public. Pour les Polynésiens et surtout les enfants polynésiens, je trouve que c'est très important de tout leur donner, de ne pas avoir de secrets, de bien les sensibiliser, leur expliquer qu'ils doivent être fiers de leurs ancêtres, parce que demain ils seront le relais, les messagers, et devront donc assurer la continuité de la tradition orale.

Vous êtes aussi très calé en botanique...

La culture polynésienne ne s'arrête pas seulement à la connaissance des *marae*, c'est un ensemble. Tout est lié chez nos ancêtres, tout fait partie de la création et tout est aussi important, faune et flore terrestres et marines, les arbres et leur utilité, comme le *ōrā*² lié à la déesse Hina, le pandanus lié au dieu To'ahotu, le *pua*³ lié au dieu Tāne, sans parler des plantes médicinales telles que le *metua pua'a*, le *titi*, les *āmō'a*⁴ et bien d'autres encore...

Qui vous a fait connaître ce site ? D'où tenez-vous votre savoir ?

Je suis né à Ōpōa d'une mère Tavaearii et d'un père Mere a Maau, le site faisait partie de notre quotidien à Ōpōa, mais je ne le fréquentais pas vraiment, parce qu'on l'a tellement diabolisé qu'il nous faisait peur. La première cérémonie à laquelle j'ai assisté, c'était en 1976, lors de la première venue de la pirogue *Hokule'a*, j'avais neuf ans, et l'école primaire d'Ōpōa participait à l'accueil des invités. Je m'en souviens bien, notre enseignante de l'époque avait insisté pour qu'on apprenne le *apa rima* « *Hāere mai nei te hōē manu iti ē* ». Mais c'est en 1995 que j'ai commencé à m'y intéresser vraiment grâce à nos cousins hawaïens de « *Makali'i - Eyes of the Chief* », qui sont venus pour la cérémonie du « *Fa'atau Arōha* ». En 1997, j'ai suivi une formation Afometh de guide touristique professionnel et nous avons fait beaucoup de terrain pour recueillir des données historiques. J'ai alors rencontré de nombreuses personnes âgées, d'abord de mon quartier Fa'arepa, et notamment Peuri Émile Teina,

qui m'a beaucoup appris sur Fa'arepa, de même que ma grand-mère, Mere Holman. La plupart du temps, je discute beaucoup avec mon oncle Tavaearii Kaina dit Papa Maraehau et parfois avec Muriel Sham Koua, Viriamu Tautu et Franck Varney.

Qu'est-ce que ce site représente pour vous, personnellement ?

Aujourd'hui, Taputapuātea est mon histoire, ma richesse, mon héritage, et parfois il me rappelle qui je suis, d'où je viens et où je vais.

Dans vos missions, il y a aussi le rôle d'interface entre la population locale, les scolaires et les touristes. Comment ça se passe actuellement ? Ça n'a pas toujours été facile avec la population locale...

En effet, ce rôle d'interface n'est pas facile, surtout auprès des résidents, en particulier des gens d'Ōpōa qui avaient l'habitude de venir sur le site pour les plantes médicinales, les graines de *tāmanu* les racines du *ōrā*, les fleurs, les mangues ou juste pour se promener, et ils n'acceptent pas vraiment qu'on leur dise qu'ils ne peuvent plus faire ce qu'ils ont l'habitude de faire. C'est notre devoir à nous, Polynésiens, de préserver le site, d'éviter de monter sur les *marae*, de ramasser des cailloux ou d'en déposer. C'est plus facile pour les étrangers parce que, dans leurs pays, ils ont des sites classés et sont donc habitués à cette réglementation, alors que les résidents ont le sentiment que l'inscription de Taputapuātea ne profite pas à Ōpōa ni à Taputapuātea.

Vous avez bénéficié, en avril 2017, d'une formation organisée par le Réseau des grands sites de France pour apprendre à « élaborer et mettre en œuvre une gestion durable ». Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

La formation a été très enrichissante, il y avait des stagiaires de plusieurs pays, tels que le Maroc, la Tunisie, le Burkina Faso et bien d'autres encore. Il a été question des dommages créés par l'érosion, et les dégradations notamment. On a réfléchi aux mesures à mettre en place pour sauvegarder le site tout en respectant son caractère sacré.

Avez-vous remarqué plus d'engouement de la part des locaux et des touristes depuis l'inscription du site ?

Depuis juillet 2017, j'ai remarqué une forte hausse de la fréquentation touristique, aussi bien des locaux que des étrangers... Les locaux commencent à s'intéresser à leur histoire, et il y a beaucoup de scolaires qui viennent sur le site, ainsi que des délégations maories et hawaïennes. ♦

¹Tahua-marae : Paysage sacré, résidence des dieux polynésiens.

²Ōrā : La vie, nom donné au banyan ; cet arbre est lié à la déesse Hina tutu haa (batteuse de tapa).

³Pua : Éclaire, lié au dieu Tāne, fleur amenée sur la terre par le dieu Tāne pour symboliser la paix, arbre sacré qui était utilisé à la fabrication des tiki représentant le dieu Tāne et du pahu.

⁴Fougères toutes liées à la pharmacopée polynésienne.

Jeu de l'oie : jouer en apprenant au musée

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE ET PHOTOGRAPHIES : PASCAL BASTIANAGGI

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Avec la fermeture de la salle d'exposition permanente pour cause de travaux, les activités pédagogiques dédiées aux scolaires se sont restreintes. Afin de maintenir ce lien avec les plus jeunes, un jeu de l'oie géant est en cours de réalisation sur le thème du patrimoine matériel et immatériel polynésien : histoire, géographie, faune, flore, environnement... seront autant de thèmes abordés de façon ludique.

Dans les jardins du musée de Tahiti et des îles, une immense dalle en béton n'était pas en accord avec ce paysage bucolique et inspirant. « Cela faisait un moment que l'on se disait qu'il fallait faire quelque chose avec cette dalle » confie Miriama Bono, la directrice du musée. C'est grâce aux Journées du Patrimoine que la révélation est venue. « J'ai vu des animations avec des jeux de l'oie portant sur les énergies renouvelables, les récifs coralliens et les murènes, et je me suis dit qu'il serait intéressant de faire un jeu de l'oie autour du patrimoine et des collections du musée. » La dalle en béton fera un support idéal pour ce projet.

Coopération du collège Maco Tevane

À l'image du jeu de société, l'enfant aura à sa disposition un dé et suivant le nombre obtenu, il avancera d'autant de case. À chaque case correspondra un objet, une plante ou un animal qui auront fait préalablement l'objet d'une fiche informative. À l'aide de celle-ci, l'enfant devra répondre aux questions posées, par son professeur ou ses camarades de classe. Les questions de différents niveaux suivant l'âge des scolaires seront élaborées en concertation avec le collège Maco Tevane de Taunua, fort de sa section Patrimoine. Les enseignants se sont montrés intéressés

par la démarche qui va dans le sens des enseignements dispensés dans l'établissement et leur mission de transmission des savoirs.

Entre passé et présent

Passionnée d'art contemporain, c'est tout naturellement que la directrice du musée a fait appel à quatre graffeurs, HTJ, Abuze, Cronos et Rival, afin qu'ils mettent en commun leur créativité pour illustrer les trente-deux cases que compte le jeu. « Par le biais de leur art, ils doivent valoriser à la fois nos collections, mais aussi le patrimoine naturel et l'histoire du musée et de la Pointe des pêcheurs. Car, outre abriter nos collections, c'est un site d'observation des baleines, des dauphins et un site culturel important pour la commune de Punaauia avec la présence du marae Taputapuātea* » Une liste d'objets, de symboles de plantes et d'animaux indissociables de la Polynésie, dressée par la direction du musée, a été donnée aux quatre graffeurs. Pour les immortaliser sur le béton, ils ont ensuite carte blanche. Début novembre, HTJ, Abuze, Cronos et Rival se sont attaqués à cette dalle de plus de 200 m² qui, entre ces huit mains expertes, est passée de l'état de vieille assise d'un fare pōte'e aujourd'hui disparu, à celui de fondation de la connaissance du patrimoine polynésien pour les jeunes générations.

L'inauguration de ce nouveau jeu pédagogique est prévue pour janvier 2019, le temps de finaliser l'œuvre et les supports de médiation. ♦



PRATIQUE

- Le musée de Tahiti et des îles est situé à la Pointe des pêcheurs, à Punaauia.
 - Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h.
 - Pour toute réservation, les enseignants sont priés d'envoyer une demande à accueil@museetahiti.pf.
- + d'infos : 40 54 84 35

*Plusieurs marae en Polynésie portent le nom de Taputapuātea car ils ont été édifiés avec des pierres prélevées sur le grand marae Taputapuātea d'Opōa. Celui de Punaauia a été démoli dans les années 1970.



9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Sept cents élèves sur scène le 12 décembre

RENCONTRE AVEC VANINA EHU, COORDINATRICE ET PROFESSEURE DE DANSE AU CONSERVATOIRE ET STEVE ANGIA, CHARGÉ DE LA MISE EN MUSIQUE
TEXTE : BENOÎT BUQUET - PHOTOS CHRISTIAN DUROCHER / CAPF

Le gala du conservatoire artistique de la Polynésie française a lieu mercredi 12 décembre, à 16 heures dans les jardins du musée de Tahiti. Sept cents élèves vont s'y produire, des tout-petits aux adultes. Les artistes de haut niveau de la section traditionnelle concluront le spectacle avec un 'aparima sur matari'i i ni'a.

C'est une tradition du mois de décembre : la mise en avant des plus jeunes talents du conservatoire artistique de la Polynésie française. On y découvre chaque année avec stupéfaction les 'ōrero enflammés, les chœurs magnifiques et les chorégraphies spontanées des enfants du CAPF.

Le gala du conservatoire artistique de la Polynésie française aura lieu mercredi 12 novembre dans les jardins du musée de Tahiti. Plus de 700 élèves de la section traditionnelle sont engagés pour ce spectacle des arts traditionnels polynésiens dans toutes les disciplines enseignées au sein de cette section du CAPF : 'ori tahiti, 'ōrero, percussions, ukulele, guitare folk et hīmene avec le plus grand chœur d'enfants du fenua composé de 250 jeunes chanteurs.

L'entrée est libre, grâce au soutien du service des moyens généraux de la présidence et de l'équipe du musée de Tahiti et des îles.



« Ils ont préparé une cérémonie d'accueil, un petit pātau et un ōte'a également. Ça donne une émulsion de bébés pour le premier tableau, s'amuse l'enseignante, qui s'occupe plus particulièrement des filles. Tout ce que tu leur demandes, elles le font de manière spontanée, bien sûr en rajoutant leur touche de chipie. »

À leur suite, toute la section des arts traditionnels défilera par tranche d'âges : un deuxième tableau avec les 7-10 ans, un troisième avec les 11-14 ans puis les collégiens en classe à horaires aménagés pour la musique et la danse (Cham et Chad), un quatrième avec soixante adultes, et enfin, un dernier tableau pour les artistes de haut niveau du conservatoire.

C'est un « travail de mise en scène de toute l'équipe, un vrai travail en commun, insiste Vanina Ehu. Nous réunissons les trois antennes du CAPF, Tīpaerui, Punaauia et Pirae, et nous essayons d'insuffler l'esprit de famille du conservatoire pour jouer ensemble sur scène. »

« Émulsion de bébés » en ouverture

Au conservatoire, Vanina Ehu est la responsable de la section traditionnelle. Elle s'occupe des 3-6 ans. Ce sont les plus jeunes pensionnaires du CAPF qui vont ouvrir cette « journée des arts traditionnels ».

Un texte sur une « période instable pour la culture »

Le thème du spectacle a été rédigé par Janine Maru, grande dame du 'ori tahiti qui est toujours très présente dans les travaux



du conservatoire. « Nous avons repris un de ses anciens textes, que j'ai traduit et nous lui avons demandé de nous transmettre la musique et la danse de son temps », explique la responsable de la section traditionnelle. Ce texte raconte, selon les mots traduits par Vanina Ehu, « l'évolution des rythmes anciens », « le temps de la musique qui passe », « le temps de la musique qui s'évanouit dans la nuit »...

Le texte, qui devrait être lu en ouverture de chaque tableau, parle aussi de la menace qui pèse sur la langue tahitienne : « Je parle une langue depuis mon enfance / Qui m'a été transmise par mes parents / C'est une langue étrangère / Et non celle qui a / Autorité depuis le temps de mes ancêtres / Quelle est donc ma langue ? / [...] Le cœur de l'enfant est perturbé / La réflexion extrêmement confuse / En cette période vraiment instable / Pour ma culture », dit la traduction proposée par Vanina Ehu de l'un des 'aparima de fin de spectacle.

Un « retour aux sources » musical

Le tout sera mis en musique par Steve Angia, assistant chef d'orchestre au conservatoire artistique. Il annonce la participation de « trois ou quatre classes de percussions et trois ou quatre classes de hīmene rū'au et hīmene tārava », soit près de 200 élèves des classes de musique traditionnelle du conservatoire. Ils seront encadrés tout au long du gala par une équipe de « huit ou neuf musiciens professionnels : 1 pahu tūpa'i, 2 fa'atete, 3 tō'ere, 2 tariparau et

peut-être un musicien polyvalent qui nous rejoindra ». Le chef d'orchestre du conservatoire, Roger Taae, et son assistant Steve Angia seront tous les deux au tō'ere pendant toute la soirée de gala, pour encadrer la partie musicale. « C'est un plaisir, et si c'est beaucoup de travail, eh bien tant mieux ! », sourit Steve Angia.

En plus de diriger des dizaines d'élèves musiciens et de coordonner les classes de musique des trois antennes du CAPF (Tīpaerui, Punaauia, Pirae), il a aussi la responsabilité de mettre en notes le texte de Janine Maru et Vanina Ehu. « J'attends qu'elles terminent le texte pour voir comment je vais l'adapter, précise Steve Angia sans s'inquiéter à quelques semaines du rendez-vous. En fait, le plus gros travail est déjà fait : ce sont les études et les recherches. Pour le 12 décembre, ce sera juste un retour aux sources. » ♦

PRATIQUE

- Gala de fin d'année du conservatoire
- Mercredi 12 décembre, à partir de 16 heures, dans les jardins du musée de Tahiti et des îles, entrée libre.
- + d'infos : 40 50 14 18
- conservatoire@conservatoire.pf

La solidarité exemplaire des habitants de Reao

RENCONTRE AVEC ROBERT VECCELLA, PRESTATAIRE ET CONSULTANT AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON

C'est dans l'atoll de Reao, aux Tuamotu, que les marins anglais du trois-mâts *Savernake* ont passé Noël en 1901, après avoir fait naufrage le 14 novembre. Alors qu'ils craignaient de faire face à des gens hostiles, ils ont été secourus et accueillis chaleureusement par les habitants de l'atoll.



© The 'Savernake' at Port Adelaide - Photo libre de droits

Le sauvetage par les habitants de l'atoll de Reao de l'équipage du trois-mâts anglais *Savernake* en 1901 est un exemple de solidarité que le Service des archives nous permet de découvrir. Parti de Valparaiso, au Chili, le 24 juin 1901, le bateau fait naufrage aux Tuamotu dans la nuit du 14 novembre. Le capitaine Frederick J. Toole évoque « des conditions climatiques peu adéquates : un temps brumeux, des vents très insatisfaisants, des observations stellaires de nuit impossibles en raison d'un ciel trop couvert et des appareils de mesure déréglés (30 miles d'erreur) », raconte Robert Veccella, prestataire et consultant au sein du SPAA. Malgré la nuit et la houle, les habitants de Reao portent secours à cet équipage anglais ; pendant plusieurs semaines, ils vont ensuite partager avec les marins le produit de leur pêche et leurs noix de coco, leurs seules ressources.

Le 17 décembre 1901, le capitaine du *Savernake* décide d'aller chercher du secours à Mangareva avec deux autres marins sur une des embarcations du navire. Mais le 2 janvier 1902, n'ayant pas de nouvelles de leur capitaine, l'officier en second et trois marins prennent la mer à leur tour avec

une autre chaloupe pour aller chercher du secours, cette fois-ci à Tahiti. Ils traversent les Tuamotu jusqu'à Anaa, où ils prennent place sur la goélette *Maurice* qui les mène à Papeete, où ils débarquent le 9 janvier 1902, comme on peut le lire dans le Journal Officiel des EFO (Établissements français d'Océanie) n°5 du 30 janvier 1902.

Des médailles d'honneur accordées à cinq habitants de Reao

Les marins britanniques avertissent alors leur consul de leur fortune de mer et le gouverneur est mis au courant par un courrier du chef de Reao. Le représentant de l'État français demande au commandant de la canonnière *Zélée* de faire route vers l'atoll du sinistre pour y recueillir le reste de l'équipage afin qu'il soit transporté à Papeete d'où il sera rapatrié. Le navire de guerre français est de retour à Papeete le 21 janvier après avoir touché Reao, puis Mangareva le 17 janvier où il embarque le capitaine et les deux marins qui l'ont accompagné. Les mouvements du port de Mangareva sont publiés dans le Journal Officiel des EFO n° 17 du 24 avril 1902.



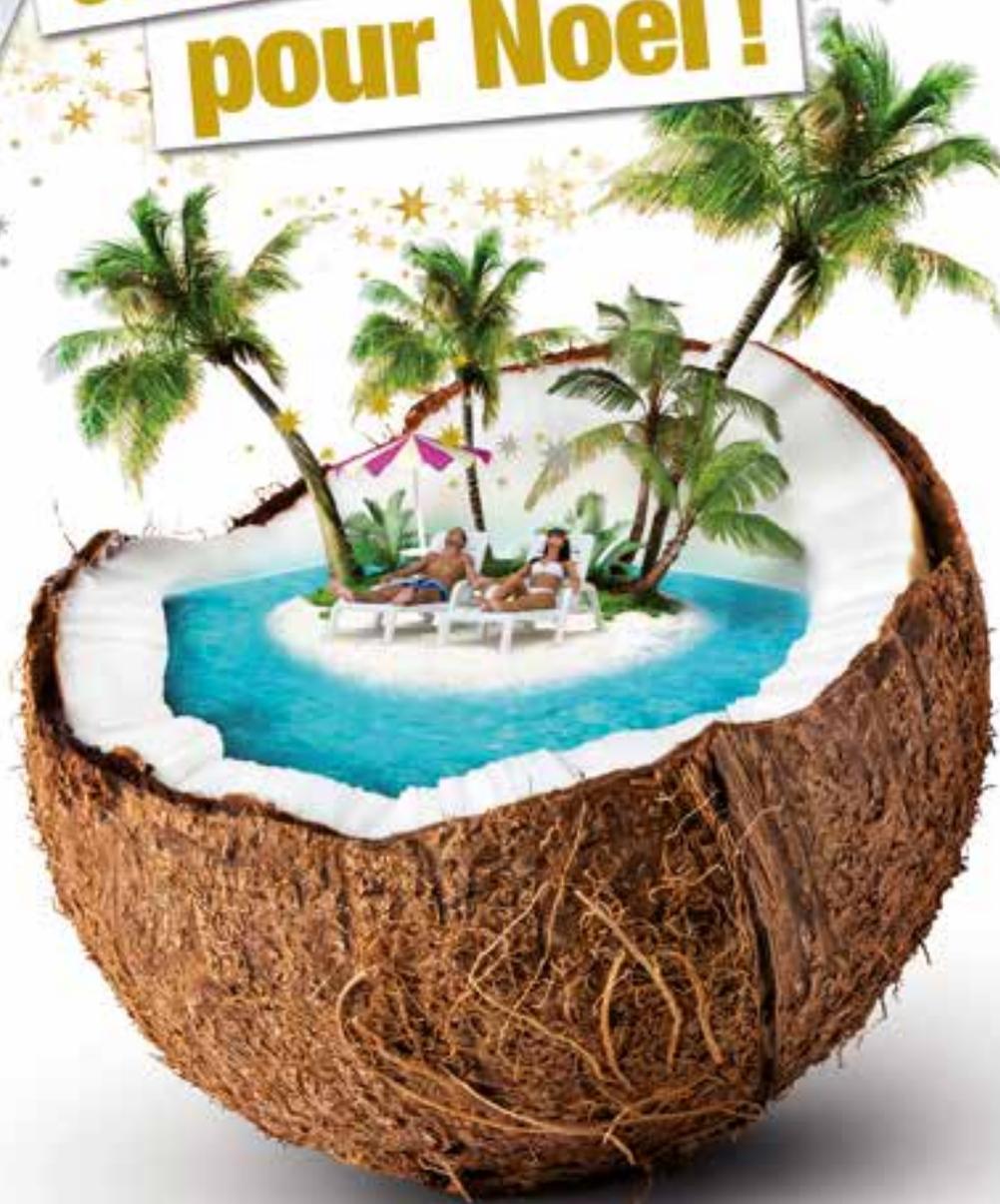
©San Francisco Call

L'histoire ne s'arrête pas là, comme Robert Veccella a pu le découvrir dans une lettre datée du 25 janvier 1902, adressée par Édouard Petit, gouverneur des EFO au ministre des Colonies. Le gouverneur attire l'attention du ministre sur le dévouement et la générosité des habitants de Reao. À sa demande, le chef du village, Henri Keha, et quatre autres habitants de l'atoll se voient accorder une médaille d'honneur. ♦

RETROUVEZ...

- Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf, et sur la page Facebook Service du patrimoine archivistique audiovisuel.
- d'infos au (689) 40 41 96 01 ou par courriel service.archives@archives.gov.pf

Offrez un séjour dans les îles
pour Noël !



Pour tout achat de Bon cadeau de Noël Séjours dans les îles, le 2^e billet est offert !*

Le Bon cadeau doit être acheté entre le 3 et le 24 décembre 2018, pour des voyages du 14 janvier au 31 mars 2019.

* Offre valable dans le cadre des Séjours dans les îles uniquement, pour des séjours en week end, ou 2 nuits minimum en semaine, au départ de Tahiti, avec le premier billet au plein tarif aller-retour et le second billet offert (les taxes et les redevances aéroport du billet offert restent à votre charge), ces vols étant combinés à nos différentes offres d'hébergement. Soumis à conditions.

Renseignements : www.sejoursdanslesiles.pf
au 40 86 43 43, auprès de notre agence Air Tahiti de Papeete
ou de votre agence de voyages habituelle.



SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI

Vivez les îles!

De la polynésie au grand nord canadien, itinéraire d'un *putaiana* marquisien

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DE COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : PASCAL BASTIANAGGI AVEC JULIEN FLAK ET TARA HIQUILY
PHOTO : MTI

Le musée de Tahiti et des îles a dernièrement fait l'acquisition d'un collier de chaman tlingit, peuple originaire d'une région située entre la Colombie-Britannique et l'Alaska. Quel rapport entre un collier amérindien et Tahiti ? Ce collier possède une particularité exceptionnelle : parmi un ensemble d'amulettes sacrées suspendues à une lanière de cuir, on y trouve un ornement d'oreille des îles Marquises, ou *putaiana*.

À l'origine de cette découverte, Julien Flak, Galériste et spécialiste dans les arts anciens d'Amérique du Nord, d'Afrique et d'Océanie à Paris, c'est lui qui a contacté Tara Hiquily du musée de Tahiti pour lui faire part de cette curiosité. Après concertation, le caractère exceptionnel de ce collier a convaincu le musée d'en faire son acquisition.

Un objet chargé de puissance magique

Cet objet est étonnant à plus d'un titre. Outre le fait que l'on retrouve un artefact marquisien, en l'occurrence un pendant d'oreille ou *putaiana*, représentant un *tiki*, sur un objet appartenant à une ethnie installée à des milliers de kilomètres de la Polynésie, il est intéressant de noter que ce pendant, intégré à un collier cérémoniel utilisé par des chamans, est lui-même un objet sacré aux Marquises. On peut donc imaginer que le chaman qui a assemblé ce collier a souhaité utiliser non seulement une sculpture venant d'une culture différente, mais également un objet chargé de puissance magique. De *mana*.

Car ce collier est partie intégrante des cérémoniels indiens. Frederica de Laguna ethnologue, anthropologue et archéologue américaine, révèle, dans l'ouvrage *The Tlingit Indians*, que dans des notes prises par le lieutenant George Thornton Emmons, de l'US Navy, stationné en Alaska entre 1880 et 1890, il est question du passage de l'un de ces colliers du cou d'un chaman à celui de son patient pour éloigner les maladies.

Sur la route des baleiniers

Quant à l'explication de la présence d'un artefact polynésien sur un objet de Colombie-Britannique, on peut supposer qu'il est arrivé sur la côte nord-ouest du Pacifique au gré des pérégrinations des baleiniers au cours du 19^e siècle. Ces derniers, navigant à travers le Pacifique entre la Russie, le triangle polynésien et la

région du détroit de Béring en suivant la migration des baleines, avaient coutume de recruter localement des harponneurs (aussi bien à Tahiti et aux Marquises que sur la côte nord-ouest) car ils avaient été témoins de leur adresse à la chasse ou à la pêche. Ce *putaiana* a donc tout à fait pu être transporté par un Marquisien engagé sur un bateau et revendu ou échangé une fois arrivé en Alaska ou en Colombie-Britannique. On peut également supposer qu'il a pu être acheté par un marin en tant que souvenir aux Marquises et échangé plus tard avec un Tlingit.

Représentations zoomorphes et *tiki*

Le haut du collier laisse apparaître une traverse horizontale en os ou ivoire sculpté présentant un décor perforé sur lequel sont retranscrits des motifs triangulaires rappelant la forme de queues de baleine. De part et d'autre de cet élément figurent justement des queues de baleine sculptées.

Sur un lien de cuir est enfilé un assemblage d'éléments sculptés : quatre griffes d'aigle teintées en rouge à l'aide de vermillon et quatre perles de verre polychromes. Ces dernières proviennent probablement de Venise car elles présentent un décor similaire à la production de l'époque à savoir, des carreaux rouges sur fond blanc avec des points noirs. Une autre perle encore issue du commerce avec les marchands européens ou nord-américains est associée à une superbe figure de phoque en ivoire sculpté d'origine Inupiaq, peuple autochtone au nord du détroit de Béring, en Alaska.

Au bas du collier est fixé le sabot d'un quadrupède, probablement d'un jeune caribou. Le *putaiana* est quant à lui attaché ici à l'envers. Il présente deux *tiki* – le demi-dieu géniteur à l'origine de l'humanité dans les mythes fondateurs marquisiens –, dans leur posture classique avec les bras ramenés sur le ventre.



Descriptif de l'objet:

Collier de chaman de Tlingit, Alaska. Composé de cuir, ivoire marin sculpté, perles, griffes d'ours, os, et sabot de caribou.

Hauteur : 22 cm, largeur : 17 cm.

19^e siècle.

Ancienne collection privée américaine.

En rejoignant les collections du musée de Tahiti et des îles, ce collier de chaman tlingit témoigne des échanges dans le Pacifique au cours de ce siècle, et surtout du choix « magique » d'un chaman intermédiaire entre les humains et les esprits, démontrant ainsi l'idée d'universalité de la puissance spirituelle qui émanerait des objets et des matériaux utilisés, comme ici l'ivoire marin. Cela démontre bien également que les peuples autochtones, avec leurs propres valeurs et codes, ont la capacité à intégrer dans leur univers sacré des éléments provenant d'autres cultures indigènes. ♦

COLLIER DE CHAMAN TLINGIT, ALASKA

Les amulettes figurant sur ces colliers de chaman peuvent être des éléments non sculptés ou des représentations anthropomorphes ou zoomorphes. Ces éléments figuratifs sont généralement des références aux esprits auxiliaires (*spirit helpers*) qui aident et guident le chaman lors de ses voyages. Il s'agit parfois de sculptures empruntées à des populations voisines mais dont la symbolique est identique.

Dernier type d'éléments constitutifs de ces colliers de chaman : des objets rehaussant le statut et le prestige du porteur de ce collier. Ce sont le plus souvent des objets issus du commerce avec des populations étrangères. Dans le cas du collier présenté ici, nous trouvons deux catégories d'objets : les perles de verre polychromes, produit du commerce avec les hommes blancs et le pendant en ivoire de dent de cachalot, le *putaiana* marquisien.

un Noël festif et solidaire

RENCONTRE AVEC VAITIARE SAGNES, CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA DIRECTION DES SOLIDARITÉS, DE LA FAMILLE ET DE L'ÉGALITÉ, TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT EN HISTOIRE ET CIVILISATION POLYNÉSIENNES AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, AMANDINE CLÉMENCET, CHEF DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE JUNIOR ET PROFESSEURE DE VIOLON AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DES RELATIONS PUBLIQUES ET DE LA COMMUNICATION DU CAPF, GUILLAUME MATARERE, CHANTEUR ET COORGANISATEUR DU CONCERT DISNEY, VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE, NATHALIE TEARIKI, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ORGANISATEUR DES EXPOSITIONS ARTISANALES TAHITI I TE RIMA RAU, FAUURA BOUTEAU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION BIJOUTERIE D'ART POLYNÉSIEN. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.



Collecte de jouets, concert solidaire, organisation de jeux pour les enfants défavorisés : la période de Noël invite au partage. En cette fin d'année, le monde de la culture se mobilise pour apporter de la joie et du réconfort au plus grand nombre.

La fête est toujours plus belle quand elle est partagée. La période de Noël permet de se réunir en famille, entre amis, et si c'est généralement l'occasion de se faire plaisir, les difficultés de la vie empêchent parfois d'en profiter. Alors les établissements culturels se mobilisent pour offrir un peu de réjouissance aux moins favorisés. Le centre des métiers d'art et le conservatoire participent ainsi, une nouvelle fois, au Noël des solidarités organisé par la Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité. Le principe de la journée est « *d'offrir aux enfants défavorisés une fête de Noël sans les mettre à part, les stigmatiser. Tout le monde est rassemblé dans le parc Paofai et les ateliers sont ouverts à tous* », explique Vaitiare Sagnes, chargée de communication à la DSFE. Plus de mille enfants des quartiers prioritaires de Tahiti sont attendus, et ils seront rejoints par soixante-dix enfants de Moorea. « *L'idée, en y participant, c'est de penser aux autres, à ceux qui n'ont pas grand-chose* », indique Tokai Devatine, du CMA. C'est le même moteur qui guide la Maison de la culture, qui invite trois cent cinquante enfants à son concert de Noël sur le thème enchanteur de Disney. La joie communicative de Noël va gagner aussi le service pédiatrique de l'hôpital grâce aux jeunes musiciens du conservatoire qui ne manqueraient ce rendez-vous annuel pour rien au monde ! Quant à nos artisans, ils font parler leurs talents pour nous offrir leurs plus belles pièces et égayer cette fin d'année.

Un concert féérique sur le thème de Disney

« *Vivre un beau concert pour bien finir l'année* » : c'est le concept désormais bien connu du concert de Noël de la Maison de la culture, comme le résume Guillaume Matarere, chanteur et coorganisateur de l'événement. Le but est d'en faire profiter des personnes qui ne peuvent pas se le permettre en temps normal ; trois cents enfants de familles identifiées par les ser-



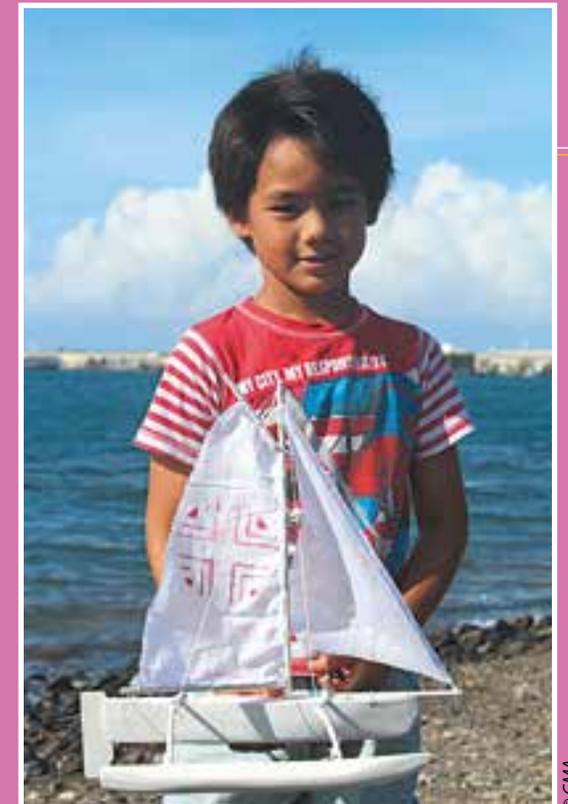
vices sociaux de la mairie de Papeete sont invités, et cinquante autres places sont offertes à des jeunes de Paea, sur proposition de Papa Tihota. Les spectateurs sont, en outre, invités à donner des jouets et des vêtements en bon état. Un grand casier sera mis à disposition le soir du spectacle et le Secours catholique se chargera ensuite de trier et de distribuer les affaires. Un aspect caritatif important pour Guillaume Matarere, qui a « *le cœur sur la main* », rapporte Vaiana Giraud, responsable de la communication et de la production à TFTN. C'est lui qui est chargé de monter le spectacle, de réunir les chanteurs et d'organiser les animations. « *Il ne s'agit pas seulement de chansons, on va offrir une histoire* », souligne l'artiste. Sur scène, aux côtés de chanteurs comme Vaitiare Tuhoe et Warren Teaniniuraite-moana, il y aura un orchestre, dirigé par Bruno Demougeot et un grand travail sur la lumière permettra de rendre la soirée féérique. Des images de films seront par ailleurs projetées sur grand écran en arrière-scène. Des films Disney, car c'est le thème de la soirée, et cela devrait plaire « *aux petits et aux moins petits* », comme le dit en souriant Guillaume Matarere. « *On a tous grandi avec Disney. Quand j'en ai parlé aux chanteurs, ils savaient déjà ce qu'ils avaient envie de chanter – Aladin, Pocahontas, le Roi lion, ou encore Vaiana... Ce thème parle à tout le monde, et je vois bien le public chanter avec nous le soir du spectacle !* » De quoi passer les fêtes de Noël en s'imaginant exploratrice intrépide sur sa pirogue ou princesse du royaume d'Arendelle.

PRATIQUE Concert de Noël

- Vendredi 7 décembre, 19h
- Maison de la culture
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- En vente sur www.maisondelaculture.pf

Les 'aumoa du CMA font leur retour !

La course de pirogues mise en place l'année dernière pour le Noël des solidarités a eu un immense succès. « *L'atelier a beaucoup plu, c'était engorgé du début à la fin, les enfants étaient ravis* », témoigne Vaitiare Sagnes. Les étudiants du centre ont préparé des pirogues à voile miniatures à base de bois local et de matériaux recyclés pour les voiles – du tissu ou des morceaux de parapluie. Un bassin a été installé dans le parc Paofai, avec trois lignes d'eau. Aux enfants ensuite de faire gagner leur pirogue avec l'aide du vent... et des étudiants du CMA, présents tout au long de l'après-midi. Cette année, les choses se corsent, tous les enfants ne pourront pas repartir avec leur 'aumoa, il faudra la mériter. « *On change les règles pour que l'atelier puisse durer tout l'après-midi, que tout le monde puisse en profiter* », explique Vaitiare Sagnes. Pour Tokai Devatine, enseignant en histoire et civilisation polynésiennes au CMA, cela permet aussi d'inciter les jeunes à « *s'investir pour pouvoir gagner leur pirogue et en prendre soin après, ça leur apprend la valeur des choses* ». Le centre a préparé une cinquantaine de modèles. Cette course de pirogues miniatures avait tellement plu, l'an passé, que des enseignants de Tahiti ont ensuite demandé au centre d'organiser le même atelier au sein de leur école. En juillet dernier, un ancien élève du CMA, Léon Tamata, a appris aux enfants de la Saga à fabriquer leur propre 'aumoa pendant les semaines de régates à Huahine. Alors que cette tradition « *se perdait un peu* », ces ateliers permettent de la



© CMA

relancer. En 2010, le CMA avait organisé une première régata de petites pirogues au PK18. Depuis, l'engouement est toujours plus grand. L'avantage, c'est que ces jouets sont « *toujours réparables, il n'y a pas besoin de piles, ce n'est pas du plastique et on n'est pas dans le virtuel* », souligne Tokai Devatine. Il suffit juste d'un peu d'eau, un peu de vent, d'une bonne dose d'ingéniosité et on peut passer des heures à courir derrière sa pirogue en espérant qu'elle soit la première à franchir la ligne d'arrivée !



© CMA



© CAPF

Un moment de partage musical au parc Paofai

L'orchestre symphonique junior du conservatoire va clôturer le Noël des solidarités, le samedi 8 décembre. Âgés de 7 à 12 ans, les élèves d'Amandine Clémencet, professeure de violon, vont jouer des musiques de Noël, « connues et moins connues », pendant une vingtaine de minutes, dans l'enceinte du parc Paofai. Des cordes et des percussions seront sur scène pour un beau moment d'échange. « C'est magique de voir trente enfants jouer du violon devant d'autres enfants qui n'ont pas forcément l'habitude de voir ce genre d'instruments », raconte Vaitiare Sagnes, de la DSFE. Elle garde un excellent souvenir du concert de l'an passé : « Il y avait du hip-hop sur scène juste avant leur passage et on se demandait comment les enfants allaient ré-



© CAPF

agir à ce changement de style, mais ils sont tous restés, ils étaient curieux et se sont approchés de la scène. » Amandine Clémencet en garde le même souvenir, elle est ravie d'embarquer à nouveau ses élèves dans l'aventure. Depuis trois ans, elle les fait jouer pour des associations, au moment du Téléthon par exemple, et c'est elle qui a contacté la DSFE, comme le raconte Vaitiare Sagnes : « Elle a entendu parler de notre journée et elle a voulu nous suivre, elle est à fond, c'est super ! » Amandine Clémencet a préparé ses jeunes musiciens à la rentrée, en leur expliquant le principe de l'événement et en leur demandant si ça leur plaisait d'y participer. La réponse a été unanime : « Ils sont ravis et fiers de jouer en public et de montrer ce qu'ils savent faire. Ils ont bien compris que les enfants devant lesquels ils vont jouer n'ont pas la vie facile et ils ont envie de leur faire découvrir leur instrument et de les inciter à essayer à leur tour. » Cet échange conclut la journée, à laquelle ils sont invités à participer. Les jeunes musiciens peuvent donc tenter leur chance sur le bassin des pirogues à voile miniatures du CMA !

PRATIQUE Noël des solidarités

- Samedi 8 décembre, de 13h à 17h
- Nombreux ateliers en accès libre
- Parc Paofai



© CAPF



© CAPF

Un concert au profit des enfants malades

C'est un rendez-vous inscrit chaque année à l'agenda du conservatoire : les jeunes musiciens donnent un air de Noël au service pédiatrique de l'hôpital de Taaoone. « C'est le concert du cœur », résume Frédéric Cibard, chargé des relations publiques et de la communication du CAPF. Quatre ensembles s'y produisent – les flûtes et les clarinettes, les violoncelles et le chœur des enfants – le temps d'un après-midi, le premier samedi de décembre à 14 heures. En tout, une cinquantaine de musiciens y participent, déguisés en père Noël ! Avant le concert, le club Soroptimist offre des cadeaux aux enfants malades. « Il y a une belle coopération avec les cadres du service et plus globalement avec tout le personnel soignant », raconte Frédéric Cibard. Des airs tahitiens, français et du monde entier sont joués au sein même de l'hôpital, devant des enfants très attentifs, « émerveillés et impressionnés pour les plus jeunes ». L'événement touche aussi les élèves du conservatoire, « être associé à un concert caritatif leur permet de comprendre ce que la musique peut apporter », souligne le chargé de communication. « On ne pourrait pas terminer l'année autrement, c'est un concert auquel on tient particulièrement », ajoute-t-il, en ayant une pensée pour Christine Goyard, professeure de flûte du conservatoire qui a initié cette belle tradition à l'époque où l'hôpital était encore situé à Mamao.



© CAPF



Passer Noël en beauté grâce aux artisans

Quoi de mieux qu'un panier en pae'ore ou un chapeau fabriqué avec des tiges de roseau au pied du sapin ? Deux salons ont lieu en ce mois de décembre pour nous permettre de faire de beaux cadeaux : le salon artisanal Te Noera a te Rima'i au Parc expo de Mamao, du 30 novembre au 24 décembre, et le salon Artisanat d'art de Noël dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française, du 18 au 24 décembre. Pour des fêtes originales, on pourra découvrir l'artisanat de l'île de Wallis au salon Te Noera a te Rima'i. Une dizaine d'artisanes font le déplacement avec leurs créations. « Il y aura du tressage et de la sculpture. Les Wallisiennes ont des façons de tresser différentes des nôtres, avec des matières teintées sur du pūrau, par exemple », explique Nathalie Teariki, organisatrice de l'événement. Outre ces échanges culturels, il y aura des concours organisés chaque jour, des défilés, et des animations. Tout au long du salon, les artisans sont invités à décorer leur stand avec un sapin de Noël confectionné par leurs soins. Des guirlandes de Noël fabriquées en fibres locales seront aussi de la partie. Aux côtés des objets tressés, on trouvera des bijoux en nacre et des tifaifai. En tout, une centaine d'exposants venus des cinq archipels de la Polynésie française et de Wallis présenteront leurs plus belles œuvres pour fêter Noël. À la veille des fêtes, les artisans se mobiliseront aussi dans le hall de l'Assemblée pour permettre de s'offrir ou d'offrir à un proche le plus beau des présents. Le rendez-vous est attendu chaque année, et les habitués y retrouveront leurs produits fétiches : bijoux, mais aussi mobilier, décoration, vêtements et même produits cosmétiques, avec un point commun : « Tout est créé localement », précise l'organisatrice, Fauura Bouteau. « C'est le rendez-vous de l'artisanat de qualité », ajoute-t-elle. Une quarantaine d'exposants seront présents. Le salon sera inauguré le mardi 18 décembre à 10 heures, en présence du ministre de la Culture et de l'Artisanat. ♦

PRATIQUE Salon artisanal Te Noera a te Rima'i

- Du 30 novembre au 24 décembre
- Parc expo de Mamao
- Contact : Nathalie Teariki, 87 75 92 48 / www.artisanat.pf

Salon Artisanat d'art de Noël

- Du 18 au 24 décembre
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Contact : Fauura Bouteau, 87 75 03 63 / www.artisanat.pf

Des fiches pédagogiques pour des visites interactives

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE : PASCAL BASTIANAGGI – VISUELS : MTI

Si un musée est un lieu de mémoire où reposent des objets inanimés, il est aussi un lieu de partage, et il est essentiel que les visites des scolaires soient interactives. Ainsi, pour une meilleure participation des enfants, le musée a conçu des fiches pédagogiques pour aider les enseignants à préparer leur visite.

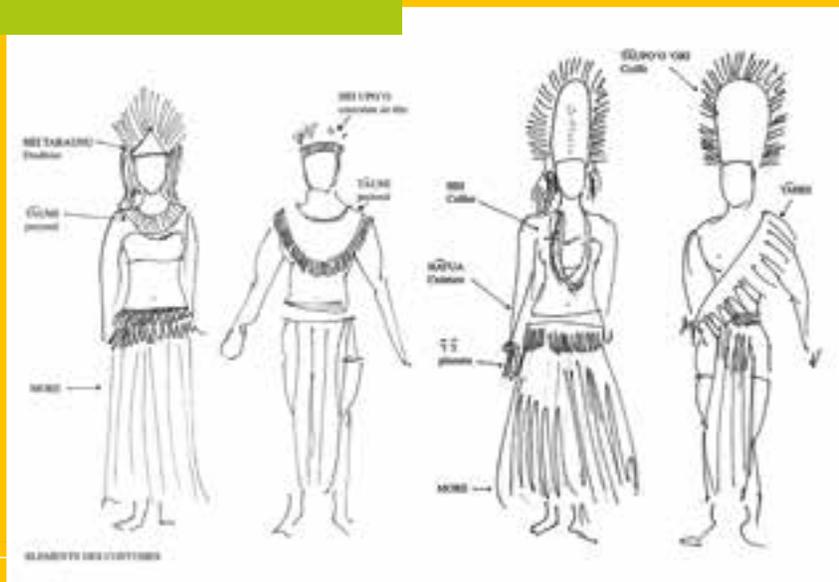
Téléchargeables sur le site du musée (www.museetahiti.pf) dans la rubrique « Infos pratiques », « Documents pédagogiques », ces fiches, élaborées en concertation avec la DGEE, apportent un plus à la visite, en la rendant ludique, interactive et en impliquant les élèves.

Dans ces fiches, destinées aux élèves de CM2 et 6e, les enseignants trouveront des quiz et des informations détaillées concernant les œuvres exposées. Par exemple, concernant l'exposition temporaire « La danse des costumes », exposition qui court jusqu'au 13 janvier, l'enseignant a à sa disposition trois fiches pédagogiques. La première intitulée « Éléments des costumes » permet de repérer et nommer en français et en *reo Tahiti*, chaque composant de la tenue des danseurs et danseuses. La se-

ACCESSOIRES DE COSTUME DE DANSE			
Dans la salle d'exposition, repère le costume auquel appartient chacun des accessoires ci-dessous, puis complète.			
			
Troupe de danse			
Année du concours			
Accessoire			

conde est une note explicative résumant le contenu de l'exposition, l'origine des ouvrages exposés, complétée par des activités à proposer aux élèves afin d'éveiller leur intérêt. Ces activités ont été choisies en fonction du niveau des élèves, primaire ou secondaire.

Enfin, une fiche un quiz complète l'ensemble sous forme d'un jeu de piste qui stimulera chez l'enfant, curiosité, réflexion et observation. Une manière ludique de visiter l'exposition, et surtout d'en retenir les principales informations. ♦



PRATIQUE

- Le musée de Tahiti et des îles est situé à la Pointe des pêcheurs, à Punaauia.
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h.
- + d'infos : 40 54 84 35 ou info@museetahiti.pf
- La salle d'exposition permanente étant fermée, les écoles ont accès à la salle d'exposition temporaire où les costumes de danse sont à l'honneur. L'exposition se tient jusqu'au 13 janvier 2019.

Laisser libre cours à sa créativité avec le scrapbooking

RENCONTRE AVEC ANNE-LAURE LÉPINE, EN CHARGE DE L'ATELIER SCRAPBOOKING À LA MAISON DE LA CULTURE.
TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON

Raconter une histoire à travers le collage, le découpage et l'agencement de matériaux de récupération : c'est l'art du scrapbooking, qu'Anne-Laure Lépine apprend aux enfants lors d'ateliers organisés à la Maison de la culture.



créatif s'est beaucoup développé, notamment aux États-Unis, et il s'agit plus globalement de fabriquer des créations à base de matériaux recyclés.

Le plaisir du travail bien fait

À l'heure où les enfants passent de plus en plus de temps sur les tablettes et les téléphones, cela leur permet d'apprécier le travail manuel. « Réaliser quelque chose avec du papier, souvent fragile, demande de l'attention et de la concentration », souligne Anne-Laure Lépine. « Il y a aussi une dimension de partage, les enfants doivent être attentifs à laisser des fournitures à leurs camarades. Je mets l'accent sur la qualité du travail, le plaisir de bien faire », poursuit-elle. Professeure de yoga par ailleurs, Anne-Laure Lépine est également sensible au ressenti des enfants, qui ont parfois un manque d'estime personnelle : « Même à huit ans, il y a déjà des blocages ! Ils disent 'je ne suis pas capable de faire ça'. Alors je les valorise, je leur dis toujours que je suis fière d'eux. » La recette est approuvée : plusieurs enfants reviennent régulièrement faire du scrapbooking pendant les vacances scolaires. ♦

À la veille de Noël, les enfants de 8 à 13 ans vont pouvoir fabriquer des compositions à base de photos, de décoration, de dessins, ou encore de gommettes et de bâtons de glace. Passionnée par les arts créatifs depuis vingt ans, Anne-Laure Lépine anime des ateliers de scrapbooking, ou créacollage, à la Maison de la culture depuis 2015. À chaque session, elle prépare des projets différents et arrive avec de nombreux objets et papiers que l'on a tendance à jeter à la poubelle, et qui vont prendre une tout autre forme grâce à son imagination et à son savoir-faire. « Je garde tout, j'ai énormément de choses que j'étaie dans ma chambre et que je classe par couleur pour me repérer », raconte Anne-Laure Lépine. « Lors de l'atelier, je vais inciter les enfants à profiter de la période des fêtes pour garder les papiers cadeaux. Le scrapbooking, c'est l'art de la récup' »

En une semaine, les enfants réalisent deux projets différents, sur le modèle soumis par leur enseignante. « Cela implique beaucoup de collage et de découpage, ils doivent aussi écrire des petits textes, parfois en anglais, dessiner ; et même s'il y a un modèle, chaque réalisation sera un peu différente des autres, je leur laisse la liberté de décliner le projet », précise-t-elle. L'idée n'est pas seulement de créer un beau tableau, mais de raconter une histoire. Au départ, le scrapbooking consistait à embellir un album photo, mais ce loisir



PRATIQUE Ateliers de vacances à la Maison de la culture

- Du 17 au 21 décembre
- Pour les enfants de 3 à 14 ans, formule à l'atelier ou à la journée
- Scrapbooking : de 8 à 13 ans
- Tarifs : 7 100 Fcfp /atelier/semaine de 5 jours
- Renseignements au 40 544 536 – inscriptions sur place

Voir la liste complète des ateliers proposés dans le programme, p.34 et 35.

'O te nūna'a teie nō te Mōana Nui ō Hivā

(HURI-RAHU-HIA MAI 'IA AU I TE 'ŌMUARA'A PARAU Ā MICHEL ROCARD TĀNE, I ROTO I TE
PUTA RA LE PEUPLE DE L'OcéAN, EMMANUEL DECLÈVES)

24

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© DCP

*Te vai nei i ni'a i tō tātou nei pa-
raneta Fenua te hō'ē Vā-mō'a
tumu tei 'orea i mou noa a'e, te
hō'ē nūna'a ta'ata tarateni 'e te
pāitoito, te nūna'a Mā'ohi.*

Nō te tahi ānei mau fifi mana poritita ānei, mana ti'ara'a ta'ata ānei, 'e 'aore rā nō te tahi mau fifi ta'o'a faufa'a – tei tūra'i iā na e fano hāere e 'imi i te vā 'āpi 'i ora – 'aore roa teie nūna'a ta'ata Mā'ohi i pūrōtūhia i roto i tā na mau Peu Orara'a nihinihi mau, i au noa ra i te terera'a tau, te ra'i, te tai, te vai, te mau manu rau ō te fenua ; 'aore ho'i 'o ia i tahu'ahia, i 'aitō-noa-a'e-hia i tō na mau 'ite fa'ahiaha mai i tō na 'aravehi pa'ari (fanora'a nā ni'a i te Mōana taurere moiha'a 'ore...) te e fa'ahai noa nei ā ia na i te MANA ; 'e hau atu, 'aore roa 'o ia i niu noa a'e i tō na vāna'a rahu ao, tō na ti'aturira'a 'e tō na māuri i ni'a i te fenua, 'oia teie papa pa'ari, te papa mau, te papa pāpū 'e te hau ruru ho'i, 'o tei riro ato'a 'ei pū-fenua nō tātou pā'ato'a – tātou i māna'o noa na ē, e ore roa 'ino te ora e tūtau noa atu i te tahi niu 'ē...

Inaha maoti, 'ua tae roa i teie Nūna'a ta'ata i te rave i teie fa'anahora'a māere i ni'a iho i te papa paruparu : 'oia te Mōana. 'Oia teie vā tai, he'ehe'e 'e te rata 'ore ; anoano 'e te hāuriuri tārehu mata, 'o te e riro rā ho'i 'ei Metua vāhine aro-oha nō na, 'ei māna'o fa'aturi pa'ari, 'ei pūai tura hema 'ore, 'ei Mara'e he'euri matameha'i nō na iho.

'Au a'e maoti tō na iho-manava tumu, tei 'i i te ora, te tura, te hauou 'e te hau'oro, fa'apūrotuhia mai 'e tō na 'ite ta'ata pa'ari 'e te 'aravihi pāpū ō tō na mau 'ite, i nehe-nehe ai 'o ia – mai te tau ruamano hou ia I.-K. 'e te hope'a tau tahimano ma'iri ia I.-K. – e fāfano 'imi haere nā ni'a i te Mōana Nui pūtaratara hauriri'a ō Hivā, māna'o-noa-hia na ē, e taitua patifita, hau 'e te marū..., mai te tahi pae 'e i te tahi atu pae ō te mōana, 'a tīpaepae hāere ai 'o ia nā ni'a i nau toru tini mano motu ri'i e pūrara ra nā ni'a i te mōana Patifita. 'Ua hua'ai iho ra 'e 'ua mōfā'ifa'i a'e ra i ni'a i taua mau fenua ra ; 'ua fātū'i i te Mana vāna'ana'a tei rahu i tō na iho tumu, tei papa i tō na iho tupu.

Nūna'a Mā-ori mai te Tumu mai – fāfano noa na i te māta'i puhī hau 'e te 'aru mata rau –, 'ua ori tere 'e, i te ātea-roa-ra'a e 5 000 - 6 000 tirometera ;

Nūna'a Mā-ohi i tīpaepae hāere na i terā 'e terā motu, i reira 'o ia i te fa'aohira'a i te ora, i te fa'aorara'a i te iho 'e i te fa'ahiro'ara'a i te Mana ;

'E ina'a, Nūna'a Mā-ohi, 'a tā'oto te Ra'i, te Fenua 'e te Mōana, i 'ohi'ohi na i te 'i 'e te maitā'i i pūpū-ō-hia mai 'e te mau Atua...

« **E aha rā ho'i te ātea 'e te 'ā'ano o te āteara'a ia tuatāpapa i te parau nō teie mārae !** » ♦

Voici le peuple du grand océan de Hivā...

(LIBREMENT INSPIRÉ DE : MICHEL ROCARD, PRÉFACE, LE PEUPLE DE L'OcéAN,
VICE-AMIRAL EMMANUEL DECLÈVES, COLL. LETTRES DU PACIFIQUE, L'HARMATTAN)

25

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Il existe sur notre planète Terre,
une Civilisation ancienne, jamais
disparue, un Peuple audacieux et
courageux, le peuple Mā'ohi.*

Pour des raisons politiques et socio-économiques qui l'ont probablement conduit à partir à la conquête de nouveaux espaces de vie, ce peuple de Polynésiens ne s'est pas épanoui dans ce précieux Art de vivre au rythme du Temps et des Éléments, ni n'a développé, parfois jusqu'à l'excellence, ses vastes connaissances et techniques ingénieuses – navigation hauturière sans instruments, survie, alimentation, etc. – qui l'enrobent encore de cette aura mystérieuse qu'on nomme MANA, et par-dessus tout, il n'a pas façonné sa philosophie cosmogonique, sa pensée religieuse et sa spiritualité à partir de l'élément Terre, ce sol ferme, immobile, stable et rassurant, dont nous sommes tous les enfants, convaincus et assurés qu'il est inconcevable que la vie de l'espèce puisse prendre appui sur un tout autre support...



© DCP

Ce Peuple a réalisé cet exploit, à partir de l'élément Eau : l'Océan. Cet espace liquide, mouvant et indomptable, périlleux et ténébreux, mais qui sera pourtant sa Mère providentielle, sa Pensée profonde, sa Force infailible, son Temple premier. Ainsi, ses valeurs essentielles et primordiales de vie, de respect, d'harmonie et de paix, un bon sens empirique et raisonné et la technicité pointue de ses savoirs, lui ont permis, entre le deuxième millénaire avant J.-C., et la fin du premier après J.-C., d'explorer le Grand Océan de Hivā aux multiples écueils que l'on dit « Pacifique »... et de le traverser de part en part, transitant sur la petite trentaine de milliers d'îles qui affleurent sur le Pacifique, pour les peupler et les civiliser, pour les animer du MANA mythique qui a forgé sa nature et fonde sa culture.



© DCP

Peuple Mā-ori depuis les origines – toujours par vents et marées –, il naviguait sur des distances de plus de 5 à 6 000 kilomètres ;

Puis peuple Mā-ohi au hasard des terres qu'il touchait, il faisait germer la vie, s'élever l'âme et pousser la force du MANA ;

Peuple Mā'ohi enfin, de l'union des Cieux, de la Terre et de l'Océan, il récoltait les bienfaits dont les divinités le comblaient...

Que voilà un sujet bien vaste, étendu à n'en plus finir, que celui qui raconte l'histoire de ce marae ! ♦

1985 : Henri Hiro et Pāpī Paimore, maîtres d'une grande cérémonie

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, RESPONSABLE DE LA CELLULE DES MÉDIAS CULTURELS ET DE LA COMMUNICATION ET CHARGÉ DE MISSION À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON

« (...) Des centaines de locaux, d'invités et de personnalités du monde de la culture se sont retrouvés sur le marae Taputapuātea, le 3 septembre 1985, pour célébrer l'unité entre les îles Sous-le-Vent et rappeler l'intronisation d'un roi. Une grande cérémonie menée notamment par Henri Hiro et Pāpī Paimore. Grâce au film du journaliste Ahiti Roomataaroa, nous replongeons au cœur de cet événement. »



Transmettre le savoir aux jeunes générations

Une interview de Pāpī Paimore et d'Henri Hiro clôt le reportage de dix-sept minutes. Pāpī Paimore raconte avoir demandé au célèbre poète et militant « d'essayer de créer les conditions d'un retour à nos traditions et de les mettre en pratique sur le marae. Cela profite aux nouvelles générations qui n'ont aucune notion de tout cela — qu'est-ce qu'un marae ? —, ils ne savent pas que tout est parti d'ici, toute notre histoire s'est jouée ici. C'est le premier des marae, celui qui a donné naissance à tous les autres (...) du Triangle polynésien ». Henri Hiro, remercié pour avoir fait des recherches et exploré les archives, rend hommage à son tour à la population pour l'accueil qu'elle leur a réservé, « un accueil à la hauteur du défi ».

Les deux hommes ont réussi ce jour-là « à lier les peuples du Triangle polynésien », salue le président du comité des sages de Taputapuātea, Tony Hiro, interrogé par Heia Parau à la suite de la diffusion du reportage. Trente ans après avoir assisté à cette « très belle et grande cérémonie », il poursuit cette action de valorisation du marae aux côtés des autres membres du comité des sages, dont Timiona Tavaearii dit Pāpā Timi, qui illustre poétiquement cette mission en prenant l'exemple d'un arbre resté couché longtemps : « Il faut qu'il se redresse pour les jeunes générations. C'est ce que nous faisons, nous en prenons soin pour qu'il donne des fruits... » ♦



Quelques semaines après l'inscription du paysage culturel Taputapuātea sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, le 24 septembre 2017, Polynésie la 1^{ère} rediffusait le film tourné par le journaliste Ahiti Roomataaroa en septembre 1985. « Toute l'île de Ra'iātea s'est donné rendez-vous ici », note le reporter. Des centaines de personnes, dont les hautes autorités du pays et les membres de l'assemblée territoriale emmenés par Maiarii Pupure, sont en effet réunies pour un grand moment culturel. « Toute la descendance de Ra'iātea vous accueille, vous mon frère, en ce jour d'intronisation sur ce marae qui est notre mère à tous. Elle nous a enfantés, nous sommes donc du même sang. Nous sommes les jumeaux coulés dans le même moule », énonce l'un des maîtres de cérémonie, qui souhaite « voir resurgir les traditions disparues ». Une pierre, qui avait été déplacée à Tahiti, retrouve sa place au sein du marae. « À l'avènement de la religion chrétienne et d'un nouveau Dieu plus puissant, nos pierres taillées se mirent à pleurer. Voici l'image du passage à cette croyance nouvelle, à ces croyances nouvelles et à ce Dieu d'un autre monde », commente le journaliste. La cérémonie comprend aussi les rites d'intronisation d'un ari'i. Des voix s'élèvent alors pour déclamer — celles de David Teai, de Tute et de John Mairai...

+ d'infos : sur le site de la Direction de la culture et du patrimoine www.culture-patrimoine.pf



TAPUTAPUĀTEA

inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO



Taputapuātea inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2017 est un paysage culturel terrestre et marin de 2 124 ha avec une zone tampon de 3 363 ha. Il est situé à Ra'iātea, au centre du « Triangle polynésien ». Au cœur du site, sur la péninsule Matahairaitera'i, se trouve le *Tahua-marae* Taputapuātea, centre politique, culturel, cérémoniel, funéraire et religieux. Il a la forme de cours pavées quadrilatérales avec une plate-forme rectangulaire exhaussée à une extrémité, appelée *ahu*. Ces marae exercent de nombreuses fonctions et participent d'une symbolique rituelle forte.



Critères d'inscription

- Taputapuātea illustre de manière exceptionnelle 1 000 ans de civilisation *mā'ohi* avec la diversité des sites archéologiques en hautes vallées. Il reflète une organisation socio-politico-culturelle de communautés dépositaires des savoirs, savoir-faire, connaissances, techniques, vivant à l'intérieur des terres (*I Uta*), et celles de guerriers, de prêtres, de praticiens, d'artistes et de chefs établis sur le littoral (*I Tai*). Il témoigne aussi de la compétence de ce peuple, franchissant de longues distances à bord de grandes pirogues doubles, grâce à l'observation de phénomènes naturels.
- Taputapuātea offre des exemples éminents de marae temples à ciel ouvert dont les dernières périodes de constructions sont datées entre les XIV^e et XVIII^e siècles. Espaces sacrés entre le monde des vivants, celui des ancêtres et celui des divinités, leur forme monumentale reflète le pouvoir et le prestige sacrés des chefs *ari'i*. Le *Tahua-marae* Taputapuātea-i-Ōpōa est l'exemple de l'alliance capitale formée par ses gouvernances de chefs et les cultes qui leur étaient associés, des pierres du grand marae étant transportées sur d'autres îles pour y fonder d'autres marae Taputapuātea.
- En tant que foyer ancestral de la civilisation polynésienne, Taputapuātea revêt une importance exceptionnelle, car il symbolise l'origine des Polynésiens, les relie à leurs ancêtres et exprime leur spiritualité et identité culturelle. Ces connaissances toujours perpétuées, partagées et transmises sont inscrites en lui et dans les marae pour les rôles centraux qu'ils jouèrent autrefois.

L'Office des Postes et Télécommunications tient à remercier le service de la Culture et du Patrimoine pour son expertise et sa participation active dans l'élaboration de cette émission philatélique (photographies, illustrations et textes) dédiée au site culturel exceptionnel de Taputapuātea.

Cette émission aura lieu le 14 décembre 2018 à la Poste de Papeete et au centre philatélique de Mahina. Elle comprend un timbre à 100 CFP et une enveloppe 1^{er} jour à 180 CFP. Disponible dans votre bureau de poste ou sur www.tahitiphilatelie.pf.

Le musée déménage avant les grands travaux

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE : PASCAL BASTIANAGGI – PHOTOS DE MIRIAMA BONO – MTI

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le musée de Tahiti et des îles a entamé le déménagement des collections présentes dans la salle d'exposition permanente afin de démarrer des travaux d'envergure en 2019.

Depuis la création du musée, il y a une quarantaine d'années, la salle d'exposition permanente n'a pas été rénovée. Aujourd'hui, plus qu'une rénovation, c'est d'une reconstruction qu'il s'agit puisque les quatre blocs qui composent la salle vont être détruits pour laisser place à une unique salle de 1 400 m² au lieu des 900 m² actuels, permettant ainsi aux œuvres exposées d'être mieux mises en valeur avec des possibilités de scénographies étendues. Le hall d'accueil fera aussi l'objet de réaménagements ainsi que la salle de conférence et une partie des jardins. Cela pour un coût global évalué à 800 millions de francs Pacifique.

Les travaux devraient débuter courant mars-avril 2019 et la réouverture de la salle d'exposition permanente est prévue pour 2021. En attendant, une partie des collections sera visible dans la salle d'exposition temporaire car, malgré les travaux, le musée reste ouvert au public et ses jardins accessibles.

Un déménagement délicat

Mais avant la phase de démolition, il faut déplacer les œuvres exposées et cela avec le plus grand soin. La direction du musée s'est fixé comme objectif d'achever le déménagement d'ici février 2019. Les ouvrages qui ne nécessitent pas de condition de conservation drastique, comme les *tiki* en pierre ou les canons, iront dans des espaces de stockage du musée.

A contrario, les objets composés de fibres, de plume ou de cheveux, comme les *tapa*, costumes et autres objets cérémoniels,



seront précieusement entreposés dans les réserves où le taux hygrométrie et les variations de température sont sous haute surveillance. Là encore, cela a nécessité en amont de faire de la place dans la réserve et de la réaménager quelque peu. « Depuis six mois, nous avons entamé une opération de rangement et de déménagement de nos réserves où nous avons rationalisé les espaces de rangement » explique Miriama Bono, directrice de l'institution.

Durant le mois de décembre, divers travaux seront effectués dans la salle de conservation comme l'installation d'une mezzanine où seront stockés les costumes de danse qui ont été sortis à l'occasion de l'exposition *La danse des costumes*.

Ce qui n'ira pas en réserve trouvera sa place dans la salle d'exposition temporaire. Quelques œuvres maîtresses (un tiers des collections exposées habituellement dans la salle permanente) feront en effet l'objet d'une exposition fin mars. « On va faire une sélection des pièces emblématiques des collections, comme les gros *tiki* en pierre et autres objets, l'objectif étant que, durant les travaux, on continue à montrer les pièces importantes de notre patrimoine. De plus, cela nous permettra de présenter des objets que l'on a acquis il y a quelque temps, et qui n'ont jamais été exposés, tels que des *vivo* et des *penu*. »

Répertoire et classer

Outre le déménagement des pièces, un vrai travail de fourmi a démarré pour répertorier chaque objet dans une base de données informatisée. Celle-ci contient des renseignements sur l'objet et l'endroit de stockage. Selon sa taille et son degré de conservation, ce dernier sera placé dans un endroit bien spécifique. « On

rentre toutes les informations liées à l'objet, et à chaque fois que celui-ci bouge, soit en interne soit dans le cadre d'un prêt à un autre musée, nous le stipulons dans la base afin d'avoir une traçabilité. »

Aujourd'hui, les réserves du musée comptent environ 30 000 objets. Parmi ceux-ci, 12 000 composent l'herbier de la Polynésie, environ 9 000 sont des pièces ethnologiques telles que herminettes, *penu*, hameçons et *t'i'i*. Le reste est principalement composé de collections naturelles, coquillages, oiseaux, mais aussi d'œuvres rentrant dans la catégorie beaux-arts.

Un nouveau visage pour les jardins

Il n'y a pas que les objets qui déménagent. L'emprise de la nouvelle salle d'exposition permanente va modifier l'orientation du musée, qui disposera également d'une surface plus grande, mais les jardins intérieurs en seront en partie impactés.

Si ceux-ci abritent certaines espèces végétales communes, facilement remplaçables, ce conservatoire naturel protège en son sein des plantes endémiques qui ont une fâcheuse tendance à se faire rares. Parmi elles, des plantes aux vertus médicinales ainsi que la collection de référence de cannes à sucre de la Polynésie française, qui compte seize espèces différentes.

En prévision de ce bouleversement paysager, les cannes à sucre ont été déplacées. Pour d'autres espèces, des boutures ont été faites puis replantées hors de la zone concernée par les travaux.



29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Un nouveau regard

Si le musée fait peau neuve, c'est pour offrir aux œuvres un nouvel écrin digne de leur histoire. Dans la salle d'exposition permanente, les objets en vitrine n'ont quasiment jamais été remplacés donnant aux visiteurs l'impression d'une collection figée dans le temps, sans intérêt à être à nouveau visitée. Or la nouvelle salle va changer la donne. « À l'heure actuelle, il est particulièrement difficile de déplacer les objets exposés en vitrine. Dans la future salle, on prévoit des vitrines où on pourra plus facilement les manipuler et ainsi en varier le contenu. Par exemple, pour les tapa il y aura des vitrines spécialisées qui nous permettront de les faire tourner tous les trois ou quatre mois afin que le public puisse apprécier l'ensemble de notre collection. »

D'autant que les tapa ne peuvent rester exposés longtemps à la lumière sans risquer de subir des dommages irréversibles. « Nous avons élaboré un programme de rotation des tapa qui nous permettra de tous les exposer, cela évidemment sous un éclairage contrôlé » assure la directrice de l'institution.

Si tout se passe bien, courant 2021, les travaux seront terminés et le public pourra de nouveau découvrir les collections permanentes dans un environnement plus adapté aux œuvres et avec le renfort des nouvelles technologies, vingt-et-unième siècle oblige. ♦

LA BALEINIÈRE, UNE MANIPULATION À HAUT RISQUE

Déménager des pièces telles que des hameçons, penu et autres petits objets ne pose pas de gros problèmes de manipulation. Il suffit juste d'être délicat et de s'entourer des précautions d'usage, comme de les envelopper dans des mousses spécifiques. Il en va tout autrement avec quelques pièces que sont les grands tiki et particulièrement la baleinière. « On est obligé de faire appel à des entreprises extérieures, ce qui a déjà été le cas pour l'exposition Tiki. Ce sont des entreprises de déménagement extrêmement précautionneuses qui suivent le protocole que l'on a mis en place. Pour la baleinière, on a fait appel à une entreprise qui travaille avec les chantiers navals », précise Miriama Bono.

L'assemblage des planches qui composent l'embarcation étant fait de liens de nape, ceux-ci sont extrêmement fragiles. Une sorte de sarcophage a dû être réalisé autour de la baleinière afin de la déplacer. Entrée dans les collections dans les années 1930, elle date probablement de la fin 1880-début 1900. Son déménagement a commencé à la fin du mois de novembre.

UN TRAVAIL DE RESTAURATION

Profitant de la fermeture de salle d'exposition permanente et du déménagement des œuvres exposées, le musée a débuté un inventaire des pièces qui auraient besoin d'une éventuelle restauration. Si celle-ci ne peut être effectuée par l'équipe scientifique du musée, des missions d'experts peuvent être programmées. Ainsi courant novembre, le musée a accueilli en ses murs durant trois semaines, un spécialiste de France pour entreprendre une campagne de restauration sur certains tapa, ainsi que sur quelques objets en bois.

Coopération fructueuse avec la National Library of Australia

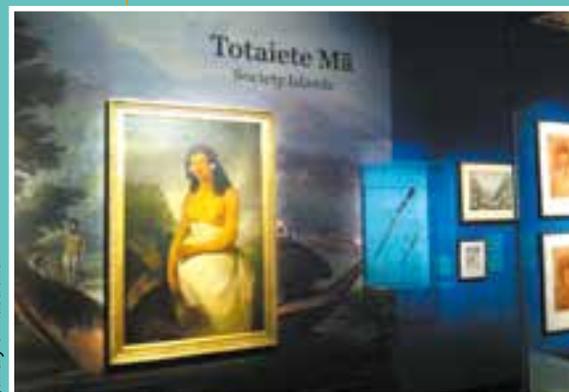
RENCONTRE AVEC NATEA MONTILLIER TETUANUI, ETHNOLINGUISTE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON

Deux cent cinquante ans après le premier voyage du capitaine Cook dans le Pacifique, plusieurs institutions partent sur ses traces, comme la Royal Academy of Arts avec l'exposition Oceania, mais aussi la National Library of Australia, qui a tenu à consulter les peuples autochtones à cette occasion. Pour les œuvres originaires de Tahiti et des Marquises, la bibliothèque australienne s'est tournée vers la Direction de la culture et du patrimoine.

Connaître le ressenti des peuples autochtones

La NLA voulait connaître « le ressenti des gens sur ces objets, s'ils sont toujours fabriqués, ce qu'on pense du capitaine Cook et de Tupaia, ce que l'on retient de la ari'i nui Porea... », explique Natea Montillier Tetuanui. Les commissaires de l'exposition ont aussi demandé à la DCP comment ces objets polynésiens sont mis en scène au fenua et comment ils sont accrochés. Des fiches et des textes ont été rédigés par la DCP et figurent auprès des cartels présentant les œuvres. Deux autres agents de la DCP, James Tuera et Lora Teiva, tous deux locuteurs de tahitien, ont prêté leur voix pour prononcer trente mots en tahitien – des mots relevés par Sydney Parkinson, le botaniste de Cook. Leurs voix résonnent aujourd'hui dans les salles d'exposition.

Ce partenariat n'est pas à sens unique, il s'avère « très intéressant pour nous », souligne Natea Montillier Tetuanui. La NLA met à disposition de la DCP des fichiers numériques, consultables en ligne. Il y a, notamment, des cartes tahitiennes et des travaux sur les langues de toute la région Pacifique. « C'est agréable pour nous qui faisons des recherches. On cherche souvent un mot en futunien ou en samoan, et disposer de dictionnaires numériques nous sera très utile », se félicite la linguiste. Pour Natea Montillier Tetuanui, cette collaboration « pourrait présager d'une ouverture internationale d'échanges, de rencontres et de collaborations favorisant une meilleure connaissance de l'Océanie ». ♦



© National Library of Australia and National Gallery of Australia

« C'est une démarche louable, ils auraient pu se contenter d'emprunter des objets à la Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni sans consulter les pays et territoires d'origine », salue Natea Montillier Tetuanui, ethnolinguiste à la Direction de la culture et du patrimoine. Pour son exposition *Cook and the Pacific*, visible actuellement à Canberra, la Bibliothèque nationale australienne (NLA) a en effet décidé de consulter les peuples autochtones des différentes terres visitées par James Cook. Natea Montillier Tetuanui a ainsi été contactée en février 2018 par Martin Woods, anthropologue de la NLA, conservateur des cartes et assistant conservateur de l'exposition dédiée à Cook. Des visioconférences ont ensuite été organisées avec Susannah Helman, directrice de projet et assistant conservateur de l'exposition et Hollie Gill, la commissaire de projet de l'exposition. Comme le rappelle l'ethnolinguiste, « l'une des missions de la DCP est le partage et la diffusion de données ethnographiques pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel polynésien », et c'est donc avec enthousiasme que le partenariat a été accueilli à Tahiti.



© National Library of Australia and National Gallery of Australia



PRATIQUE Exposition "Cook and the Pacific"

- Jusqu'au 10 février 2019
- National Library of Australia, Canberra
- www.nla.gov.au/cook-and-the-pacific

L'artisanat au service de l'environnement

RENCONTRE AVEC MAIRE YAO, ARTISANE. TEXTE ET PHOTOS : SULIANE FAVENNEC

Maire a de l'or entre les mains. Cette artisane met aujourd'hui son talent au service de l'environnement du fenua. Elle confectionne des sacs en pandanus et en tissu pour inciter les Polynésiens à dire nana aux sacs plastiques.



Rien ne prédestinait Maire à l'artisanat. Cette tradition n'a jamais été pratiquée dans sa famille. Durant dix-huit ans, Maire a d'ailleurs travaillé comme caissière pour une supérette. Un jour, elle a décidé de troquer sa caisse pour l'artisanat. « *J'ai toujours aimé la couture. Alors, je me suis inscrite à une formation de six mois au CFPA. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai suivi une autre formation, cette fois de tressage à la Maison de la culture.* » Ces formations ont été une révélation pour cette mère de famille qui a décidé d'allier ses deux savoir-faire : la couture et le tressage. « *Je me suis dit pourquoi ne pas allier tissu et pandanus et ainsi utiliser nos matières premières au lieu d'utiliser celle des autres et d'importer.* » Ambitieuse, cette artisane de quarante-cinq ans souhaite s'améliorer et s'inscrit donc à la formation aux métiers de l'artisanat traditionnel proposée par le Service de l'artisanat. Lorsqu'elle s'y rend, elle pense alors apprendre d'autres techniques de tressage. En réalité, elle se familiarise à la gestion, au marketing, au droit du travail... « *J'ai été surprise, je ne m'attendais pas à cela mais c'était très instructif ! Ça m'a vraiment donné un coup de pouce. La formation m'a permis de me professionnaliser. J'ai d'ailleurs appris à faire des flyers et cartes de visite !* »

De la théorie à la pratique

Cette formation de sept semaines dispensée gratuitement par Doceo avec, comme

tutrice Émilienne Taerea, a permis à Maire de concrétiser son projet futur : être son propre patron. « *Je connais désormais les étapes à suivre pour prendre ma patente. Aujourd'hui, je travaille sur mon business plan* ». La quadragénaire consciencieuse allie aussitôt la théorie à la pratique en participant pour la première fois à l'opération 'Ete qui a eu lieu du 22 au 24 novembre au centre Vaima. Maire a confectionné des grands sacs ainsi que des pochettes en pandanus et tissu. « *Comme je suis nouvelle, ça m'a pris un peu plus de temps pour faire les pochettes, au moins une demi-journée.* » Maire a utilisé six feuilles de pandanus pour son sac de rangement qu'elle a doublé à l'intérieur afin qu'il résiste mieux au temps. Cette création a rencontré un vif succès auprès du public et des professionnels. « *Je suis très heureuse, confie l'artisane, une fois qu'on a acquis la technique, on peut tout réaliser et laisser parler son imagination. C'est ce que je fais et je suis contente aujourd'hui que cela plaise.* »

Changer les mentalités

Attachée à préserver son fenua, la quadragénaire crée toute une série d'objets réutilisables : des serviettes pour se démaquiller, des protège-slips et des cofrets de naissance avec un sac en pandanus, une sortie de bain, des bavoirs, des langes... Sa dernière idée : confectionner des petits sacs pour les légumes et ainsi éviter au consommateur l'utilisation de sacs plastiques. « *Il est très important pour moi de laisser à nos enfants un avenir avec un environnement propre. Je fais tout pour protéger la nature mais c'est dur de changer les mentalités. C'est essentiel qu'il y ait des opérations comme 'Ete, car non seulement cela permet de sensibiliser la population mais aussi de faire marcher l'économie de l'artisanat.* » Aujourd'hui, Maire est fière de proposer ses créations tout en étant utile à la préservation de son fenua. ♦

PARTAGE

'ŌPERERA'A

TA'ERE
AUTAEA'ERA'A
FĀREREIRA'A
TURU

Vini, entreprise citoyenne, s'engage à partager et à travailler au développement du Fenua pour rendre la vie des polynésiens meilleure.

Vini, partageons l'innovation.

Retrouvez nous sur : www.partage.vini.pf
www.corporate.vini.pf
www.facebook.com/vinitahiti


VINI
Partageons l'innovation !

Programme du mois de décembre 2018

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS



Salon artisanal des Tuamotu- Gambier

- Jusqu'au 2 décembre
- Sixième salon artisanal
- Renseignement www.artisanat.pf

Salon artisanal Te Noera a te Rima'i

- Du 30 novembre au 24 décembre
- Parc expo de Mamao
- Renseignements : Nathalie Teariki, 87 75 92 48 / www.artisanat.pf

14^e Hura Tapairu & 1^{er} Hura Tapairu Manihini

- Finales de Mehura et de Hura Tapairu samedi 1^{er} décembre 2018 – 16h00
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.huratapairu.com
- Expositions artisanales dans le hall de 17h00 à 20h00
- Renseignements au 40 544 544
- Grand théâtre et hall

Salon de la beauté et du bien-être

- SA Production
- Du 29 novembre au 2 décembre 2018
- Entrée libre
- Renseignements au 40 434 100 / www.radio1.pf
- Esplanade basse de To'atā

Dimanche au musée

- Dimanche 2 décembre 2018 – 9h, 10h, 11h et 12h
- Le package de deux heures comprend l'entrée au musée, une visite guidée et un atelier culturel.
- Atelier sur le thème « Matarī'i i ni'a, le temps des festivités »
- Tarifs : 3 500 Fcfp, 2 000 Fcfp pour les enfants
- Réservations obligatoires sur le site internet : www.arioi.pf
- Informations complémentaires à shop@arioi.pf ou au 87 37 49 09

Noël des solidarités

- Samedi 8 décembre – de 13h à 17h
- Nombreux ateliers en accès libre
- Parc Paofai

Casse-Noisette

- Centre de danse André TSCHAN
- Vendredi 14 décembre 2018 – 19h30
- Renseignements au 40 42 94 08 /
- FB : Centre de danse André TSCHAN / www.ecolededanse-tschan.pf
- Grand théâtre

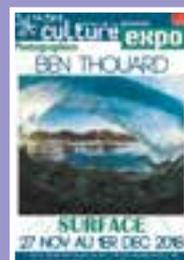
Salon Artisanat d'art de Noël

- Du 18 au 24 décembre
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Renseignements : Fauura Bouteau, 87 75 03 63 / www.artisanat.pf

EXPOSITIONS

Ben Thouard – "Surface"

- Ben Thouard/TFTN
- Photographies
- Du lundi 26 novembre au samedi 1^{er} décembre 2018
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



A'Amu – Portraits et légendes

- Christine Fabre/TFTN
- Aquarelles et peinture numérique
- Du mardi 4 au samedi 8 décembre 2018
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



Hiro & Orama Ou wen et Gotz

- Hiro & Orama Ou wen/TFTN
- Nacres et Acrylique
- Du mardi 11 au samedi 15 décembre 2018
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



CONCERT

Noël avec Disney

- TFTN
- Vendredi 7 décembre – 19h00
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 /
- FB : La Maison de la Culture de Tahiti
- Grand théâtre



Gala du conservatoire

- Mercredi 12 décembre – 16h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40.50.14.18
- conservatoire@conservatoire.pf
- Les jardins du musée de Tahiti et des îles

THÉÂTRE

Clochette et la forêt enchantée

- Cie ChanPaGne
- Les samedis 8 et 15 décembre – 18h00
- Les dimanches 9 et 16 décembre – 17h00
- Tarifs : Adultes 2 800 Fcfp et enfants – de 12 ans 1 500 Fcfp
- Renseignements au 87 77 38 08 /
- FB : ChanPaGne compagnie / chanpagne.tahiti@gmail.com
- Petit théâtre

ANIMATIONS

Les tout-petits et les livres de Noël

- Polynéivre / TFTN
- Mardi 11 décembre 2018
- Enfants de 18 à 30 mois : 9h à 9h30
- Enfants de 3 à 5 ans : 9h25 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Bibliothèques enfants

Heure du conte : L'enfance du Père Noël

- Léonore Canéri / TFTN
- Mercredi 12 décembre 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



Rallye lecture sur « Noël et l'hiver »

- Polynéivre/TFTN
- Lancement du rallye lecture : Mercredi 14 novembre 2018
- Fin du rallye lecture : mercredi 19 décembre 2018
- Pour les 7 à 12 ans : 14h45 à 15h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Bibliothèque enfants

INFORMATIONS

Bibliothèque : les horaires de vacances

- Du lundi 17 décembre 2018 au vendredi 4 janvier 2019 inclus, les horaires des bibliothèques sont modifiés
- Ouverture en journée continue de 8h à 16h du lundi au jeudi et de 8h à 15h le vendredi
- Reprise des horaires habituels à partir du lundi 7 janvier
- Renseignements au 40 544 544

Fermeture de la Médiathèque

- Du mercredi 26 au vendredi 28 décembre 2018
- Réouverture le mercredi 2 janvier 2019
- Renseignements au 40 544 544

Inscriptions au Heiva i Tahiti 2019

- Pour les écoles de danse et musique traditionnelles et les groupes de chants et danses traditionnels
- Jusqu'au jeudi 31 janvier 2019 à 12h00
- À la Maison de la culture ou en ligne sur www.heiva.org
- Renseignements au 40 544 544
- ou sur events@maisondelaculture.pf
- Le Heiva des écoles 2019 aura lieu du 29 mai au 8 juin au Grand théâtre tandis que le Heiva i Tahiti aura lieu du 3 au 20 juillet 2019, dans l'aire de spectacle de To'atā.



35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ATELIERS DE VACANCES DU 17 AU 21 DÉCEMBRE 2018

- POTERIE** avec Edelweiss Yuen Thin Soi
 - De 5 à 7 ans et de 8 à 13 ans
- ÉVEIL CORPOREL** avec Isabelle Balland
 - De 6 à 9 ans
- ÉCHECS** avec Teiva Tehevini
 - De 6 à 13 ans
- ÉVEIL MUSICAL** avec Cypraea Pagnon
 - De 3 à 6 ans
- FABRICATION DE JEUX ET MAQUETTE EN BOIS** avec les Lutins des îles
 - De 7 à 9 ans et 10 à 14 ans
- THÉÂTRE** avec Nicolas Arnould
 - De 6 à 10 ans
- TRESSAGE** avec Marie Ruaud
 - De 8 à 13 ans
- JARDIN MINIATURE** avec Mareva Tchong
 - De 7 à 13 ans
- AUTOUR DU MOUVEMENT ET DU SON** avec Sylvie Urban
 - De 6 à 12 ans
- NIPPON BUNKA** avec Akari Okamune
 - De 7 à 13 ans
- 'ORI TAHITI** avec Hinavai Raveino
 - De 4 à 13 ans
- ORIGAMI** avec Manatea Laut
 - De 10 à 14 ans
- ATELIER CRÉATIF** avec Majo Sotomayor
 - De 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans
- ANGLAIS** avec Patricia Nyiri Kovacs
 - De 7 à 12 ans
- SCRAPBOOKING** avec Anne-Laure Lepine
 - De 8 à 13 ans

Tarifs :

- 7 100 Fcfp /atelier/semaine de 5 jours
- Tarif dégressif pour la fratrie dans le même atelier
- Tarif pour toute la semaine en journée complète pour 3 ateliers avec repas inclus : 24 300 Fcfp
- Renseignements au 40 544 536 – inscriptions à partir du 26 novembre sur place



ZOOM SUR...

36

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



VIVEZ ET MANGEZ AU RYTHME DES SAISONS

Le musée de Tahiti et des îles, en partenariat avec le centre culturel et artistique 'Arioi, propose chaque premier dimanche du mois des ateliers culturels accompagnés d'une visite guidée. La prochaine visite a lieu le dimanche 2 décembre autour de Matari'i i ni'a, le temps des festivités.

La visite porte sur la saison d'abondance « Matari'i i ni'a » et le rythme des saisons dans la Polynésie ancestrale. Trois ateliers sont proposés. Le premier concerne l'alimentation, avec les fruits et légumes de saison. Que mangeait-on dans la Polynésie ancestrale ? Vous découvrirez ainsi des aliments qui ont disparu de l'alimentation quotidienne des Polynésiens des temps modernes.



Le deuxième atelier s'intéresse au coco. Son utilisation en tant que cosmétique, pour la confection d'objets et, bien entendu, en tant qu'aliment, n'auront plus de secrets pour vous ainsi que la façon de le décortiquer et de le râper.

Le troisième atelier porte sur la noix de bancoulier qui a la particularité d'être comestible et qui était utilisée comme encre pour les tatouages, et aussi en tant que combustible pour s'éclairer.

Pas d'atelier en janvier, mais un rendez-vous le dimanche 3 février avec pour thème : « Le sacré et les célébrations ». L'atelier sera dédié à la confection de *unu* et *matti* en bambou.

PRATIQUE Vivez et mangez au rythme des saisons

- Le package de 2 heures comprend :
 - l'entrée au musée de Tahiti et des îles,
 - la visite guidée et thématique du musée,
 - l'atelier culturel.
- Tarifs : 3 500 Fcfp, 2 000 Fcfp pour les enfants.
- Horaires :
 - de 9 à 11 heures ;
 - de 10 heures à midi ;
 - de 11 à 13 heures ;
 - de 12 à 14 heures.
- Réservations obligatoires sur le site internet : www.arioi.pf
- Informations complémentaires à shop@arioi.pf ou au 87 37 49 09

37

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



LE TIFAIFAI À PARIS

En octobre dernier s'est déroulée la 20^e édition du salon du Tifaifai. Un anniversaire qui a été l'occasion de mettre l'accent sur la transmission de ce savoir-faire. Des ateliers d'apprentissage ont été organisés permettant aux visiteurs et aux écoliers de s'initier à cet art polynésien. « *On ne doit pas garder ce savoir-faire pour nous. Si on veut que cette tradition dure et évolue, il est important de la transmettre et pas seulement en famille* », souligne Béatrice Le Gayic, présidente de l'association Te api nui o te tifaifai. C'est dans cette dynamique que le Service de l'artisanat et la présidente de l'association se joignent à la Délégation de la Polynésie française à Paris pour organiser un salon du Tifaifai qui se déroulera du 4 au 9 décembre. Cinq jours d'expositions pour faire la promotion du *tifaifai* et le faire connaître ailleurs qu'en Polynésie. « *On veut que le monde entier connaisse cette pratique. Même si les étrangers veulent nous copier, jamais ils n'arriveront à faire le tifaifai comme nous car nous, nous avons les couleurs, les motifs et surtout l'âme* », confie Béatrice Le Gayic. Six *tifaifai* patrimoines seront exposés dans les locaux de la délégation à Paris. Des démonstrations seront également organisées.

PRATIQUE Le Tifaifai à Paris

- Du 4 au 9 décembre
- Délégation de Polynésie française à Paris

PEINTURE, AQUARELLE ET CRÉATIONS S'INVITENT À LA MAISON DE LA CULTURE

Le mois de décembre est riche pour la Maison de la culture qui va accueillir deux expositions. Du 4 au 8 décembre, l'artiste A'Amu présente une partie de ses œuvres. Cette aquarelliste et portraitiste s'est illustrée au travers des revues *Littérama'ohi* et *Bulletin de la SEO*. Dès 2014, l'artiste autodidacte illustre les livres *Les aventures de Nini la souris polynésienne* ou encore *Légendes de Bora Bora, Motu To'opua*. Les années suivantes, A'Amu réalise les portraits commémoratifs de personnalités du *fenua* exposés dans différents lieux dont la mairie de Papeete. Lors de son exposition à la salle Muriavai de la Maison de la culture, l'artiste présentera des aquarelles et peinture numérique autour de son travail *Portraits et légendes* ainsi que ses dernières illustrations d'un livre édité par Api Tahiti. Elle se prêtera au jeu des dédicaces et signatures lors du vernissage.

Deux autres artistes s'invitent à la Maison de la culture en ce mois de décembre : Hiro & Orama Ou Wen et Gotz. Il s'agit de la dernière exposition de l'année consacrée aux créations de Hiro & Orama Ou Wen autour de la nacre. Le peintre Gotz viendra, lui, présenter des acryliques sur toiles, de grands et moyens formats. « *Je me libère de la forme et vais vers l'abstraction, je me focalise sur les couleurs, les contrastes et les textures, j'ouvre des espaces, je suis témoin et acteur dans ma création, je la laisse me mener, ainsi peuvent apparaître (ou non) des corps, des paysages, ou les deux à la fois, ou rien... ce qui m'importe c'est de peindre la lumière et l'énergie qui nous entourent* » déclare l'artiste au sujet de son travail. Cette exposition se déroule du 11 au 15 décembre.

PRATIQUE A'Amu

- Du 4 au 8 décembre de 9h à 17h (samedi 9h-12h)
- Salle Muriavai (Maison de la culture)

Hiro & Orama Ou Wen et Gotz

- Du 11 au 15 décembre de 9h à 18h (samedi 9h-12h)
- Salle Muriavai (Maison de la culture)
- Contact : 40 54 45 44



'Aeho, la spécialité des Australes

« Te Rima'i E Ora No Te Tuhaa Pae – L'artisanat, la survie des Australes » était le thème de la 17^e édition du salon des Australes qui s'est déroulée du 22 octobre au 4 novembre à l'assemblée de la Polynésie française. Pendant deux semaines, les visiteurs ont pu découvrir l'utilisation et la mise en valeur du 'aeho ou roseau de montagne, appelé aussi *kaka'e* par les artisans de l'île de Rapa qui en ont fait leur spécialité. À travers différents concours, la soixantaine d'artisans a pu montrer l'étendue de son savoir-faire : chapeaux, paniers, *pē'ue*... étaient au rendez-vous.
(crédit photo : Service de l'artisanat traditionnel)



Des livres et des mots

La pluie n'a pas eu raison des visiteurs qui sont allés à la rencontre des livres, des écrivains et des éditeurs lors du 18^e salon du livre, mi-novembre. Ateliers, projections, conférences et dédicaces ont ponctué ce rendez-vous littéraire. Pour les plus jeunes, cela a été l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des auteurs océaniques.
(crédit photo : V. Cunéo – Maison de la culture)



Le bon son de Manavib's

Le dernier concert To'are de l'année a eu lieu avec le groupe Manavib's. Pour la première fois en concert, le groupe a fait chanter et danser le public avec des reprises internationales et ses propres compositions. Ambiance assurée.
(crédit photo : V. Cunéo – Maison de la culture)



ANNUAIRE DIGITAL OPT

Toute l'offre professionnelle sur Internet



L'annuaire officiel de Polynésie française sur votre mobile et votre ordinateur

Professionnels, soyez visibles là où vos clients vous recherchent

Notre plate-forme digitale vous propose des outils adaptés aux nouvelles technologies
Contactez-nous pour plus de renseignements : Tél : 40 41 42 69 | Fax : 40 41 42 70 | advannuaire@opt.pf



Tahiti / Tokyo / **Paris** / Los Angeles / Auckland

Voyagez !

Re-voyagez ! / Re-re-voyagez !



Votre fidélité récompensée

To tatou manureva / www.airtahitinui.com



AIR TAHITI NUI